

2.695
AUX GALERIES BARBÈS
87, BOUL. BARBÈS, PARIS-10^e

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

DE L'ALBUM ILLUSTRÉ GRATUIT DE 200 PAGES
et d'un dossier de 100 photos
de la région. Caries, PARIS-10

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00
France et Belgique.....	» 23.00; » 43.00; » 80.00
Etranger: Tarif A.....	» 35.00; » 70.00; » 140.00
» Tarif B.....	» 50.00; » 100.00; » 200.00

ANNONCES.....

ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue, Tél. 34 et 1906. Inter. 6.
TOURCOING.....	33, rue Carnot, Téléph. 37.
LILLE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 57.07.
PARIS.....	13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.

Facilité de paiement.

L'émouvante inauguration du poste de commandement du colonel Driant au bois des Caures

Verdun, 25 mai. — Malgré une pluie diluvienne qui ne s'est arrêtée qu'à l'aube, trois mille anciens chasseurs à pied de la Fédération nationale venus de Paris, Lille, Mulhouse, Nancy, etc., ont assisté, ce matin, à l'inauguration du poste de commandement du colonel Driant, au bois des Caures.

La cérémonie a commencé à Vacherauville par un pèlerinage au monument du 58^e bataillon, situé en bordure de la route de Samogneux.

M. André Robin, ex-lieutenant au 56^e, a évoqué les souvenirs qui rattachent les chasseurs à pied à Vacherauville qui était leur cantonnement de repos.

M. Haard a remercié les organisateurs et dit avec quelle piété la population entretient le monument.

Les anciens chasseurs, pour la plupart accompagnés de leurs familles, ont assisté à un service religieux célébré dans la nouvelle église de Vacherauville, par l'abbé Dutco, ancien aumônier du 56^e bataillon.

À dix heures, l'inauguration officielle du poste de commandement s'est déroulée devant le monument du colonel Driant en bordure du bois où l'illustre soldat est tombé.

Le drapeau des bataillons de chasseurs à pied, dont les lambeaux sont tenus par un fil de soie est venu spécialement des Invalides. Le commandant Crépelin fait présenter les armes. La fanfare du 16^e bataillon joue la « Marseillaise » et la « Sidi-Brahim ». Devant le monument, le général Brion remet la médaille militaire à l'ancien chasseur Toussaint, du 8^e bataillon.

M. Simon qui, comme lieutenant, fut témoin des derniers moments du colonel Driant, fait un exposé retraçant des journées des 21 et 22 février 1916 au cours desquelles, le bois des Caures fut le théâtre de la plus tragique épisode de la bataille de Verdun.

M. Pinaud, après avoir présenté les excuses de M. Champetier de Ribes qui préside le même jour le Congrès des Mutués de la Haute-Loire, souligne l'émouvante grandeur de la cérémonie.

À ce P. C. continue le représentant du Gouvernement, comme naguère les agents de liaison, alors prendre les ordres. Le colonel Driant est de ceux que l'on peut consulter. Disparu, il laisse un exemple, et cet exemple, il continue à vivre parmi nous.

En lui, l'écritain, le parlementaire clairvoyant, l'homme d'action, le soldat fut toujours dévoué au pays. Son unique passion a toujours été de bien servir sa Patrie, et lorsque la guerre a éclaté, il a choisi sans hésiter entre les diverses sortes d'activités qu'offraient à lui, la plus périlleuse.

Il termine en s'inclinant respectueusement devant M^{me} Driant, avec ceux que cette pieuse cérémonie nous a rassemblés.

Le jour volé de tristesse.

Au rythme de la fanfare du 16^e bataillon se déroule un défilé impressionnant devant la tombe du grand chef. Une heure plus tard, les chasseurs passent au pas cadencé devant le monument de la Victoire à Verdun où les fanions s'inclinent.

Un banquet réunit les anciens chasseurs et les Personnalités au maréchal couvert de M. Fay, président de la Fédération et M. Schleiter, député-maire, prennent tour à tour la parole.

L'après-midi a été consacré à la visite des champs de bataille de la région de Douaumont.

L'ouverture des fêtes du centenaire de l'indépendance de la Belgique, A TOURNAI

LES TOURNAISIENS ONT REÇU HIER AVEC ENTHOUSIASME LE PRINCE LÉOPOLD ET LA PRINCESSE ASTRID



LE PRINCE LÉOPOLD ET LA PRINCESSE ASTRID (Photo du « Journal de Roubaix »)

La ville de Tournai a fait grandement les choses, en vue de la réception du duc et de la duchesse de Brabant. Toutes les rues, même celles où ne doit pas passer le cortège des princes, sont pavées aux couleurs nationales, congolaises ou tournaisiennes.

L'Administration communale a décoré merveilleusement les rues Royale et de l'Hôtel Notre-Dame. De distance en distance, des faisceaux de drapeaux alternent avec des pylônes peints aux couleurs de la ville, supportant à leur sommet des corbeilles de fleurs de toutes variétés. Sur tout le parcours des guirlandes de lierre complètent l'ornementation.

L'ARRIVÉE EN GARE

Les princes étaient attendus pour 14 h. 30 à la gare, et bien avant l'heure, malgré la pluie qui commençait à tomber, la plus grande animation régnait place Crombez et les rues aboutissant à la gare, qui elle-même avait revêtu sa parure des grands jours.

À l'extérieur le salon d'attente de 1^{er} classe est magnifiquement décoré de tentures et de draperies.

Le bourgmestre M. Wibaut et MM. les membres du Collège échevinal attendent leurs hôtes royaux.

À 2 h. 35 le train qui les amène entre en gare lentement.

Le prince en descend le premier, suivi de la gracieuse princesse Astrid. M. le Bourgmestre s'avance et lui présente ses hommages; le prince répond en quelques mots tandis que les magistrats communaux saluent respectueusement le duc et la duchesse de Brabant. Celle-ci reçoit une gerbe d'orchidées de M^{lle} Clerbaux, au nom de la ville de Tournai.

Le duc de Brabant a l'uniforme de capitaine des grenadiers. Les princes sont accompagnés de M^{lle} la vicomtesse de Landsheere, de M. le comte d'Ontremont, du baron Capelle, secrétaire des commandements; du major Raquez et du capitaine Van den Heuvel, aides de camp.

Les présentations terminées, les hôtes princiers et leur suite se dirigent vers la sortie de la gare. Au moment où ils apparaissent de vibrantes acclamations retentissent dans la foule massée sur la place Crombez aux premiers rangs de laquelle sont les Anciens Combattants et les Invalides de la guerre. On acclame avec délire les princes qui répondent du geste, et la princesse Astrid à qui de magnifiques orchidées ont été offertes, répond par de charmantes sourires aux orations dont elle est l'objet.

AU MONUMENT AUX MORTS

Les princes et leur suite montent en auto et l'auto s'ébranle entre la foule massée sur le passage.

Le service d'ordre est débordé, et les gendarmes et la police sont impuissants à retenir la foule qui entoure la voiture des princes. Ceux-ci d'ailleurs manifestent le désir de laisser approcher le public.

Arrivés à proximité du monument aux Morts, les autos s'arrêtent et les princes vont déposer une magnifique couronne de fleurs devant le majestueux mémorial. Après quelques minutes de recueillement ils remontent en auto et le cortège se remet en marche vers la rue Royale.

Les enfants des écoles qui sont rangés agitent de petits drapelets, tandis que la foule se joint à la jeunesse pour compléter, avec autant d'enthousiasme, le chœur des ovations. Celles-ci se continuent sur tout le trajet de la gare à l'Hôtel de Ville. À droite et à gauche de la cour d'honneur les drapeaux de tous les groupements de la ville sont échelonnés, et au moment où les autos du cortège font leur apparition, la musique des volontaires pompiers fait entendre la « Brabançonne ». Les pompiers présentent les armes au moment où les princes et leur suite gravissent les marches du Perron.

LA RÉCEPTION A L'HOTEL DE VILLE

À l'intérieur, dans l'imposant salon de la Reine, sont groupées les différentes notabilités de la ville: MM. les ministres Janson et Houtart, M. Henri Carton, député; M. le Commissaire d'arrondissement, les magistrats, etc.

Les princes sont salués par de sympathiques applaudissements.

Le prince Léopold répond en rappelant d'abord le souvenir de la réception si cordiale que lui avait réservée la population tournaissienne lors de sa visite en 1922. Il lui est très agréable de constater que ces sentiments d'attachement à la dynastie sont restés aussi vivaces. « La duchesse de Brabant et moi, dit-il, sommes profondément émus de l'accueil si affectueux dont nous sommes l'objet depuis notre arrivée dans votre ville et c'est de tout cœur que nous vous en remercions. »

Après avoir fait allusion au passé brillant de la ville de Tournai, le duc de Brabant rend hommage aux Tournaisiens dont l'amour de liberté s'est affirmé au cours d'inoubliables guerres; Christine d'Epinoix et Gabrielle Petit furent le symbole de ces sentiments.

En terminant le prince formule des vœux pour que l'avenir de Tournai réponde à son passé et adresse à ses habitants ses sincères souhaits de bonheur.

(Lire la suite page 2.)

Les discours de Florence et de Livourne ont parfaitement atteint leur but

Milan, 24 mai. — Place du Dôme, devant plus de 300.000 personnes, M. Mussolini a prononcé un important discours.

M. Mussolini a déclaré: « Je suis sûr que les Chemies noires n'attendent pas de supplément aux discours de Florence et de Livourne. Longuement médités avant d'être prononcés, ils avaient le but qu'ils ont parfaitement atteint d'empêcher le peuple italien de s'endormir devant le bèlement d'agneaux qui sont des loups authentiques, pour qu'il ne se trouve pas demain à son réveil devant des surprises plus ou moins tragiques de l'histoire. »

« On a dit que mon voyage qui a débouché en Italie des manifestations d'une extraordinaire ampleur a été fait en vue de la situation économique de la nation. C'est parfaitement faux et ceux qui l'affirment mentent et savent qu'ils mentent. La situation économique de l'Italie, on doit le proclamer dans cette ville qui est le centre productif le plus important de l'économie de notre nation, n'est pas pire que celle des autres pays. »

D'aucuns s'étonnent de mon style. Ce qui m'obligeait à mon gouvernement n'est pas un ministre, mais un régime. Ceux-ci oublient que ce régime n'est pas né d'une composition ou d'une décomposition magique des groupes parlementaires, mais qu'il est né de l'effort sanglant des Chemies noires. Il est une insurrection, une révolution qui a une longue période de lutte.

« Eh bien! j'en suis le chef, le créateur et je dois être le défenseur de cette révolution, parce que cette révolution est méconnue dans sa doctrine, vilipendée et outragée dans ses chefs, attaquée dans son développement. Je ne fais pas des affirmations vagues. Nous sommes suffisamment bien informés de ce qu'on préparait hier et de l'esprit qui domine chez certains de nos voisins. » (Longs applaudissements.)

« Nous sommes réconciliés pleinement et loyalement avec nos ennemis d'hier »

L'orateur rappelle qu'il y a quinze ans l'Italie entra en guerre et que les pertes furent de 652.000 morts, de 400.000 mutilés et d'un million de blessés. Après quarante mois d'épreuves très dures, ce fut la victoire, non seulement pour nous, mais pour tous les alliés, même pour ceux qui le mettent en doute. Nous en avons des témoignages précis chez nous mêmes qui nous ont combattus. Mais, nous ne commémorons pas cette date pour raviver des haines, parce que nous sommes réconciliés pleinement et loyalement avec nos ennemis d'hier. Nous sommes même liés d'amitié sincère avec certains d'entre eux.

M. Mussolini a terminé ainsi: « Eh bien! notre régime, qui est un régime du peuple, ne suscite pas seulement l'admiration mais l'envie et même aujourd'hui une certaine crainte. Nous sommes sortis de Versailles avec une victoire mutilée. Mais la victoire est encore dans notre poing. Elle fut mutilée dans les protocoles diplomatiques, mais elle n'est pas mutilée dans nos bras et dans nos cœurs. »

Les émouvantes et gracieuses fêtes en l'honneur des mères françaises



VOITURETTE ET TRICYCLE FLEURIS (Photo du « Journal de Roubaix »)

Paris, 25 mai. — La réception des mères de famille nombreuse a eu lieu, cet après-midi, dans la grande salle de fêtes de l'Hôtel de Ville.

Après des allocutions de M. André Puech, vice-président du Conseil municipal, et de M. Edouard Renard, préfet de la Seine, la remise des médailles a eu lieu.

Sept médailles d'or de la famille française, 157 médailles d'argent et 1.021 médailles de bronze ont été décernées à des mères de famille habitant Paris ou en banlieue.

« L'asile le plus sûr est le sein d'une mère ». Qui de nous méconnaîtrait cette profonde vérité si bien formulée par Florian dans une de ses fables? Notre maman, n'est-ce pas le bien le plus précieux que nous ayons sur terre, l'asile inviolable où l'on est toujours certain de trouver réconfort et appui?

Maman! c'est l'humanité entière contenue dans ce court vocable. C'est le plus grand des poèmes, celui qui nous vient de l'âme et que l'on ne récite qu'avec ferveur.

Roubaix, ville où les grandes familles sont légion, ne pouvait que s'associer pleinement à la « Journée nationale des Mères ». C'est ce que nous concétoyons ont fait et l'on peut assurer que, dans chaque famille, ce fut hier une véritable fête.

Les manifestations publiques ne furent pas moins suivies et l'actif comité qui les a dirigés fut payé grandement de ses efforts par l'affluence qui les entoura. Dès le matin, la Grand'Place présente un aspect inaccoutumé. De tous parts s'envolaient de minuscules ballonnets multicolores tandis que de petites mains d'enfants claquaient joyeusement sui-

Rouen fête Jeanne d'Arc

Rouen, 26 mai. — Aujourd'hui ont eu lieu les fêtes rouennaises de Jeanne d'Arc. Ce matin à 10 h., une première manifestation s'est déroulée devant le monument de la Victoire, où des palmes ont été déposées par le général Charpy, commandant le 3^e corps d'armée et par M. Métyer, maire de Rouen.

Cette cérémonie a été suivie d'une revue des Anciens Combattants et des troupes de la garnison.

L'issue de cette revue, un important cortège s'est formé et s'est rendu sur la place du Vieux-Marché.

On remarquait dans ce cortège les parlementaires; M. Ceccaldi, préfet de la Seine-Inférieure; Mgr du Bois de la Villabel, archevêque de Rouen, etc.

Après le dépôt de gerbes de fleurs sur la dalle du bûcher, des discours ont été prononcés par le général Charpy et par M. Métyer.

Le général Charpy a dit notamment: « Jeanne remplissait effectivement le rôle de chef de guerre, dressant les plans des combats, donnant des ordres techniques et sans l'avoir jamais appris, cette jeune fille des champs, se montre experte en l'art de la guerre. »

Un cortège s'est formé ensuite pour se rendre sur les bords de la Seine d'où les jeunes filles de la ville ont jeté des fleurs dans le fleuve à l'endroit où il y a 499 ans, furent jetés les cendres de Jeanne d'Arc.

À ce moment, une salve de 21 coups de canon a été tirée.

L'après-midi, une cérémonie a eu lieu à la cathédrale. Ce soir, un concert a été donné par la Musique municipale et un concert de canton à la cathédrale.

LE « COMTE-ZEPPELIN » ATTERRISSÉ A RIO DE JANEIRO...

Rio de Janeiro, 25 mai. — Le Graf-Zeppelin a passé au large de Rio à minuit 30 (heure locale).

Après avoir passé au large de Rio, le Graf-Zeppelin a pris la direction du sud, puis il a atterri à 17 h. 05 à Rio de Janeiro.

L'atterrissage s'est effectué par très beau temps. Les passagers ont débarqué du dirigeable.

...et reprend son vol pour Pernambuco

Rio de Janeiro, 25 mai. — Le Graf-Zeppelin a repris son vol à 19 h. 15 pour Pernambuco.



(Photo du « Journal de Roubaix ») LA PRINCESSE ET LE PRINCE ACCOMPAGNÉS DE M. LE BOURGMESTRE DE TOURNAI

La Roumanie adopte le mémorandum Briand

Bucarest, 25 mai. — Le Conseil des ministres, sous la présidence de M. Maniu, a entendu l'exposé de M. Mironesco, ministre des Affaires étrangères, sur le mémorandum Briand. Le Conseil a adopté l'idée fondamentale du mémorandum et chargé le ministre des Affaires étrangères d'étudier ce projet et de proposer au Conseil la réponse qui serait donnée par la Roumanie.

Gilda

A côté de Gilda, que nos lecteurs sont impatients de connaître, un héros sans peur, sans reproche et plein d'esprit, un autre d'Artagnan, rempli de ses exploits le nouveau feuilleton du

Journal de Roubaix
SIGNÉ PAR LE DELICAT ÉCRIVAIN
LOUIS D'ARVERS
ET QUI PARAITRA À PARTIR DE
JEUDI PROCHAIN 29 MAI

Les fêtes en l'honneur de Jeanne d'Arc à Compiègne

Les fêtes de Jeanne d'Arc ont repris dimanche à Compiègne même, où un nombreux public avait attendu après la messe, en l'église St-Jacques, un nouveau panegyrique de la sainte par le chanoine Lelet, représentant de la paroisse d'Amiens. Une troupe compacte, où avaient afflué divers troupes, notamment 350 membres de la Jeunesse catholique de Roubaix et Tourcoing, et 150 anciens combattants parisiens du 14^e arrondissement, a assisté à l'inauguration de la chapelle Saint-Nicolas, chapelle historique de l'ancien cloître St-Corneille, qui vient d'être complètement restaurée par la municipalité de Compiègne avec les concours des Beaux-Arts, pour devenir cette ville la maison de ses corporations.

Le magnifique cortège historique de dimanche dernier s'est, malgré la pluie, reformé, vers 13 h. 30, en une douzaine de groupes. Derrière la fanfare de la 3^e brigade de spahis, trois milliers de figurants, dans leurs costumes chatoyants et bigarrés du moyen âge, ont fait leur entrée pittoresque avant 15 h. sur la vaste pelouse verte du terrain des fêtes, pour y reprendre l'apparat héroïque, ayant à leur tête Mlle Nelly Wilhelm, qui on le sait, personnifie Jeanne d'Arc.

Roubaix a rendu aux mamans un solennel hommage

Paris, 25 mai. — La réception des mères de famille nombreuse a eu lieu, cet après-midi, dans la grande salle de fêtes de l'Hôtel de Ville.

Après des allocutions de M. André Puech, vice-président du Conseil municipal, et de M. Edouard Renard, préfet de la Seine, la remise des médailles a eu lieu.

Sept médailles d'or de la famille française, 157 médailles d'argent et 1.021 médailles de bronze ont été décernées à des mères de famille habitant Paris ou en banlieue.

« L'asile le plus sûr est le sein d'une mère ». Qui de nous méconnaîtrait cette profonde vérité si bien formulée par Florian dans une de ses fables? Notre maman, n'est-ce pas le bien le plus précieux que nous ayons sur terre, l'asile inviolable où l'on est toujours certain de trouver réconfort et appui?

Maman! c'est l'humanité entière contenue dans ce court vocable. C'est le plus grand des poèmes, celui qui nous vient de l'âme et que l'on ne récite qu'avec ferveur.

Roubaix, ville où les grandes familles sont légion, ne pouvait que s'associer pleinement à la « Journée nationale des Mères ». C'est ce que nous concétoyons ont fait et l'on peut assurer que, dans chaque famille, ce fut hier une véritable fête.

Les manifestations publiques ne furent pas moins suivies et l'actif comité qui les a dirigés fut payé grandement de ses efforts par l'affluence qui les entoura. Dès le matin, la Grand'Place présente un aspect inaccoutumé. De tous parts s'envolaient de minuscules ballonnets multicolores tandis que de petites mains d'enfants claquaient joyeusement sui-

Concours du plus beau bébé

Concours du plus beau bébé. — 1^{er} prix, 250 fr. et une banquette, n° 5, carte rouge; 2^e prix, 100 fr. et une banquette, n° 13, carte rouge; 3^e prix, 50 fr. et une médaille, n° 53, carte blanche; 4^e prix, banquette n° 28, carte blanche; 5^e prix, une médaille, n° 17, carte rouge; 6^e prix, une banquette, n° 2, carte rouge; 7^e prix, une banquette, n° 29, carte rouge; 8^e prix, une banquette, n° 21, carte rouge; 9^e prix, une banquette, n° 7, carte rouge; 10^e prix, une banquette, n° 60, carte blanche; 11^e prix, une banquette, n° 76, carte blanche; 12^e prix, une banquette, n° 19, carte rouge; 13^e prix, une banquette, n° 14, carte blanche.

Voitures non fleuries au bébé porté à bras. — 1^{er} prix, une médaille, n° 8, carte blanche; 2^e prix, une banquette, n° 25, carte blanche; 3^e prix, une banquette, n° 80, carte blanche; 4^e prix, une banquette, n° 74, carte blanche; 5^e prix, une banquette, n° 61, carte blanche.

Catégorie C (prix spécial). — N° 24, carte blanche (17 enfants vivants dont 13 garçons).

Catégorie D (Voiture fleurie). — 1^{er} prix, 200 fr. et médaille de la Ville de Roubaix, et une banquette, n° 11; 2^e prix, 150 fr. et une banquette, n° 2; 3^e prix, 100 fr. et une banquette, n° 17; 4^e prix, 70 fr. et une banquette, n° 5; 5^e prix, 50 fr. et une banquette, n° 7; 6^e prix, 30 fr. et une banquette, n° 18; 7^e prix, 20 fr. et une banquette, n° 15; 8^e prix, 10 fr. et une banquette, n° 12; 9^e prix, 5 fr. et une banquette, n° 9; 10^e prix, 2 fr. et une banquette, n° 6.

Landau fleurie

Landau fleurie. — Les manifestations publiques ne furent pas moins suivies et l'actif comité qui les a dirigés fut payé grandement de ses efforts par l'affluence qui les entoura. Dès le matin, la Grand'Place présente un aspect inaccoutumé. De tous parts s'envolaient de minuscules ballonnets multicolores tandis que de petites mains d'enfants claquaient joyeusement sui-



CHARMANTE DÉJÀ AU MILIEU DES FÊTES